

Le Petit Journal

N° 18
printemps
2011

DE SAINT-LAURENT-LE-MINIER

lepetitjournal.bvsl@laposte.net



SOMMAIRE

P 2 : L'adieu à Aimé

P 3 : Coup de soleil sur le village

P 4 : Rubrique des écoliers

P 8 : La fierté de mes parents

P 9 : Le dernier voyage de Jacques

P 9 : Recettes

P 10 : Les œufs de Pâques

P 11 : Michel Hollard

P 12 : Pourquoi tous ces ponts ?

P 14 : J'ai vraiment des voisins sympas

P 15 : La théorie du carreau

P 18 : Les boules cloutées

P 20 : Le coin lecture

P 22 : Une eau bonne pour la vie

P 22 : Brèves et annonces

P 24 : Bande dessinée

Aimé Arnaud "à sa fenêtre" sur la photo de couverture ou ci-contre, en promenade en août 2009, allait avoir 100 ans le 22 mai prochain. Il avait l'intention de fêter cet événement en invitant tout le village pour un repas digne de l'occasion.

Aimé était le doyen du village, pilier de la rue Cap de Ville, protecteur des potagers, amoureux des rosiers et vigilant pour ses figuiers et ses oliviers.

Aimé était notre voisin, capable de nous faire rire aux éclats lorsqu'assis sur la marche de sa maison on lui lisait dans le journal les résultats du foot ou qu'on commentait les horoscopes pour la semaine... ou les conseils beauté du supplément dominical !

Aimé était surtout notre ami, toujours bienveillant et attentif et qui posait sur nous des yeux parfois intrigués, toujours sensibles. Il aimait partager son expérience et avait une ouverture d'esprit enviable. Un siècle traversé et, pourtant, il cherchait encore à comprendre où allait le monde !

Aimé repeignait ses volets en vert, debout au pic d'une échelle, réclamait une déco pour sa boîte aux lettres, surveillait vaillamment son armée de courges et de salades, sortait – avec modération – la Suze et les tabourets même quand il n'y avait rien à fêter, avait une canne spéciale pour aller aux mûres, une technique personnelle pour lacer les baskets, commentait le temps qui passe – un siècle, ça en fait du temps ! – et partageait ses souvenirs.

Aimé restera une leçon de vie, de dynamisme et de volonté. Aimé sera un sourire, de ceux qui s'entortillent dans des paysages... aimés.

Emma et Laurent Pallarès - Sardou



- Rédacteurs : Nicole Arnal, Chantal Bossard, Emmanuelle Davezies, Anne Clerc-Eyral, Frédéric Eyral, Mireille Fabre, Alain Laget, Jacqueline Lalèque, Bruno Moisan, Emma et Laurent Pallarès-Sardou, Michèle Waag, les enfants de l'école, et pour les charades, Renaud Richard
- Bande dessinée : Jean-Claude Dandrieux • Photos : Chantal Bossard, Jean-Marie Dupuis, Frédéric Eyral
- Mise en page : Chantal Bossard • Relecture : Renaud Richard
- Impression : Mairie de St Laurent le Minier, Papier fourni par BVSL
- Distribution : Mireille Fabre, Frédéric Eyral



L'Orchestre de Chambre des Cévennes donne une **répétition publique** le dimanche 19 juin de 16h à 19h à la salle Roger Delenne. Au programme de cette séance de travail, des extraits des œuvres suivantes seront présentés et commentés :

- Archangélo Corelli (1653-1713) : Concerto grosso op. 6 n°1
- Antonio Vivaldi (1678-1741) : Sinfonia al santo sepolcro
- Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791) : Divertimento KV 136
- Roger Boutry (1932-) : En habit d'Arlequin

L'association Troupelade (à Montdardier) organise des **randonnées** découverte de la région, un mercredi sur deux le matin et un dimanche sur deux, soit toute la journée avec pique-nique tiré du sac, soit demi-journée. Calendrier disponible sur : <http://troupeleade.free.fr>

Nous avons **un nouvel artisan** dans le village. Julien Malivoir, peintre en bâtiment et métallier-serrurier a déjà une dizaine d'années d'expérience et peut réaliser pour vous tous travaux d'intérieur ou d'extérieur, neuf ou rénovation : pose de volet roulant, ouverture de portes, dépannages... Tél. 06 07 43 21 39 ou 04 99 54 50 83.

STAGES ET ATELIERS

Pascale Toureille, créatrice de bijoux, propose des **stages de création de bijoux**. Thèmes et techniques variés : bijoux en tissus, bijoux en pâte, petits objets. Vous développerez votre créativité en découvrant des techniques originales.

Prochaines dates : mercredi 6, samedi 9 et samedi 16 avril de 14h à 17h à la salle des associations. Le prix est de 10 € pour 2 heures et de 15 € pour 3 heures, matériel compris et vous repartez avec vos créations. Informations et inscriptions : 04 99 54 82 72 ou lateliersansfrontiere@hotmail.fr



Stage d'été de l'association Cadence Art Vocal : Les inscriptions pour le stage d'été se font maintenant : Stage "**Chanter ensemble**", du 13 au 16 juillet à la salle des Associations, avec un concert le 16 juillet au Temple de Saint Laurent. Programme : chanter à plusieurs voix (polyphonies et canons), a capella ou accompagnés à la guitare, un répertoire du classique à la chanson. Tous les détails par e-mail. Pour tous renseignements et inscriptions : association "Cadence Art Vocal" : 04 67 73 83 32 ou mw.cadence@free.fr

Solution des charades : Harry (Harry / co / vers) - Fève (fée / voeu) - Sucrine (sue / cri / nud) - Celeri rave (selle / ris / rave) - Aubergine (eau / berge / in) - Mats (mat / hisse)

Vous souhaitez participer au prochain numéro. Veuillez transmettre votre texte (et photos éventuelles) avant le 5 juin, par mail à l'adresse : lepetitjournal.bvsl@laposte.net ou dans la boîte à lettre de Chantal Bossard, l'Atelier du Naduel, 6, rue Cap de Ville.

La **bibliothèque** est passée à l'heure d'été et sera donc désormais ouverte de 18h à 19h, toujours le lundi.

Protection de la vallée de la Vis, pourquoi et comment ? L'association "la Vis, vallée nature" propose une soirée information / débat le vendredi **15 avril** à 18 h à la salle des fêtes de Cazilhac.

Les activités de l'association Cadence Art Vocal :

- Les soirées "**Lecture de nos écrits**" continuent. La prochaine date est le mercredi **20 avril**, de 18h à 19h30, salle de la mairie, sur le thème "L'eau et les rêves". Puis, les mercredis **25 mai, 22 juin, 27 juillet**, toujours de 18h à 19h30. Activité gratuite.

- La prochaine soirée "**Danses de salon**" aura lieu à la salle Roger Delenne, le samedi **23 avril** à 21h. Entrée gratuite. Buvette. (Michele Waag aurait besoin d'une ou deux personnes bénévoles pendant 2 heures pour l'aider à installer la salle la veille.)

C'est le printemps !!! Le temps des jardins et du grand nettoyage... Le dimanche **8 mai**, si le temps le permet, retrouvons nous sur la place du jardin de 8 h à 16 h pour un **vide grenier convivial** qui sera l'occasion de vendre ou troquer semis, outils de jardins, et autres objets ou vêtements, qui nous embarrassent. Les produits artisanaux et œuvres artistiques sont aussi les bienvenus ! Inscrivez vous auprès de Nathalie au 04 67 83 78 89 la place est gratuite !

Le Printemps de la Vis revient, organisé par l'association "la Vis, vallée nature". Le samedi **4 juin** de 11 h à 22h au parc municipal de Gorniès, journée festive sur le patrimoine de la vallée de la Vis avec au programme (non définitif) :

- des expositions et conférences : paysages d'antan, généalogie des habitants, boules cloutées, pierres lithographiques, mégalithes
- de l'art et de l'artisanat : ferronnerie, photographies, peintures, dessins, sculptures, techniques d'animation,
- des animations : la rivière, la forêt et son évolution, l'astronomie, l'ethnobotanique, inventaires naturalistes, randonnée, phytoremédiation, mais aussi : chorale de St Laurent, fabrication de biochar, théâtre et méditation, découverte du cirque, maquillage artistique, et divers projets associatifs de la vallée.
- des repas du terroir prévus pour les midi et soir.

La Vis, vallée nature



Une eau bonne pour la vie Kōan*

On m'a parlé du gaz de schiste.
Je ne savais pas.
J'ai vu le film de Josh Fox.

Et après qu'arrivera-t-il ?
A nous les vivants,
Et là, tout autour.

Je voudrais boire de l'eau,
tous les jours, toujours.
Une eau bonne pour la vie.

Emmanuelle Davezies

*Kōan (japonais ; chinois :
gōng'àn 公案) : une courte phrase
ou une brève anecdote absurde,
énigmatique ou paradoxale, ne sol-
licitant pas la logique ordinaire,
utilisée dans certaines écoles du
bouddhisme chan ou zen.

On fait mon second pour monter la voile en haut de mon premier.

LE JOUR DU MIMOSA

Il y a un truc de bien dans un petit coin comme le nôtre. Quand il y en a un qui taille son mimosa, on a toutes les chances que, le jour même, des petites fées comme Nat et Christou récoltent les branches pour décorer toutes les portes du village.



Mon premier n'est pas emporté de la baguette.

LE LANCEMENT DES FUSÉES



Les premiers lancements des fusées ont eu lieu le vendredi 25 février à 14h30 au stade.

Il faisait beau mais il y avait un peu de vent. Toute l'école était là, des parents et Julie, l'animatrice du CNES (Centre National d'Etudes Spatiales).

Elle a donné les consignes de sécurité. Il a fallu se mettre dos au vent pour ne pas que la fusée vienne vers nous et nous sommes allés au fond du stade.

Il a fallu se mettre à 30 mètres du pas de lancement. Julie a enfoncé une tige en fer dans le sol. Chaque groupe est passé pour lancer sa fusée.

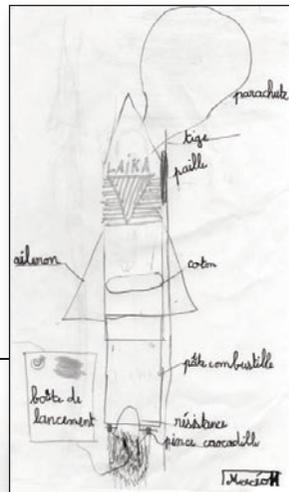
Dans la fusée, on a mis du coton pour ne pas que le parachute brûle. Julie a enfoncé la pâte combustible. On est allés sur l'aire de lancement, on a enlevé la clé du boîtier de lancement pour mettre la sécurité.

Chaque groupe a placé la résistance dans la pâte à combustible, fixé les pinces crocodiles et relié le tout au boîtier de lancement.

Chaque fusée a été enfilée sur la tige en fer, puis du boîtier de lancement situé à 30 m derrière la fusée, on a tous compté : 5, 4, 3, 2, 1, 0, feu !

On a tourné la clé et toutes les fusées sont parties... puis..... retombées... !

Une seule a ouvert son parachute, d'autres ont fait des sauts périlleux !



Mon second teste quand il baille.

Vague

Et les rochers nous disaient
Gens qui depuis des années
Sur leurs flancs se sont posés

Et le sable nous parlait
De rumeurs ou chuchotés
Cris, murmures, vagues secrets

Eau transparente, sable mourant
Vague, tendresse sous la caresse
Vague écumante, vent des vivants

Et les vagues nous chantaient
D'anciennes mélodies
Messagères des temps passés

Reflets d'eau dans les nuages
Et la pluie sur ton visage
Lune de miel malgré l'orage

Songe vague d'inquiétude
Courant bleu de l'habitude
Vague rêve complétude

Eau transparente, sable mourant
Vague, tendresse sous la caresse
Vague écumante, vent des vivants

Et j'attends la liberté
Apportée par la marée
Qui reviendra s'échouer

Liberté du fond des âges
Effacés, tous les rouages
Ne garder que ton image

Eau transparente, sable mouvant
Vague, tendresse sous la caresse
Vague écumante, vent des vivants.

Michele Waag



Les nuits des océans
façonnent nos désirs tumultueux
et la brise légère
chantonne nos baisers amoureux
Au soleil de sable parmi la lande
toute empourprée de bruyère
nos corps douloureux
s'abandonnent aux plaisirs des cieux.
Bruno Moisan

Mon premier porte une voile.

Des nouvelles de l'activité mensuelle "Lecture de nos écrits" à Saint-Laurent :
Voici quelques textes que les participants ont écrits pour ces ateliers sur les thèmes du voyage, de l'instant, de la mer.

Michèle Waag



Eclipse de soleil

Noir de noir, noir en plein jour,
Regarde à travers les verres noirs pour mieux voir.
La nuit nous environne
Maisons grises, champs gris, arbres gris
Plongent dans le temps sans couleur.
Silence de l'instant....
Nous sommes tous dehors
Pour voir, pour sentir, pour comprendre
Pour retenir l'instant...
Partager l'émotion
"vous avez vu là, là"
une voix d'enfant
"moi aussi j'ai vu là, là"
l'instant, l'instant noir en plein jour.
L'instant si court.
C'est fini.
La lumière revient peu à peu....
Déjà! Oui déjà....
A quand la prochaine

Jacqueline Lalègue

Mes racines

Jamais un avion en partance,
jamais un port où je débarque,
je ne connais que mes montagnes
et tout au fond un bout de mer.
Je n'ai jamais su si ailleurs,
l'eau est plus bleue, le vin meilleur.
Elles s'enterrent mes racines
au plus profond de la colline,
qui, mille fois refait décor
entre les brumes de l'hiver
et l'azur d'un ciel qui s'endort
sur un village et ses campagnes.

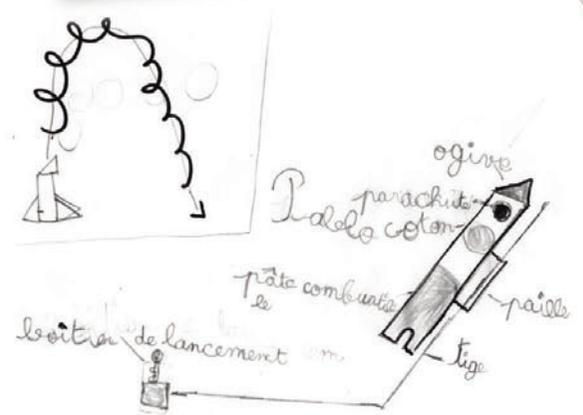
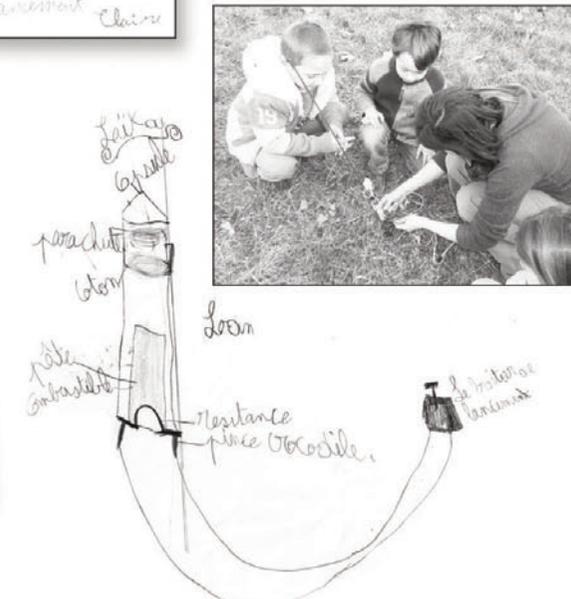
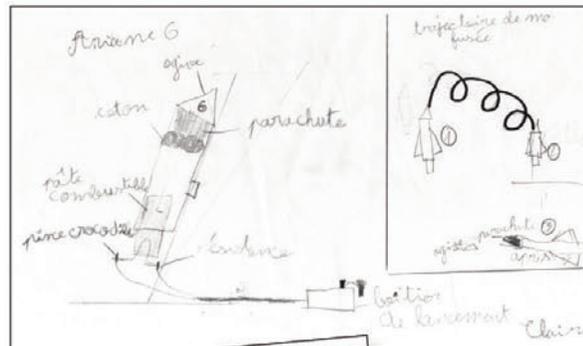
Quatre planches de bois vernis
emprisonnent un verre magique
et ses images de pays
plus lointains que les Amériques.
Mais là bas, sur des flots si bleus,
pour fuir détresse, combien périssent ?
A d'autres bouts du lit immense,
la mer berce des favélas
et des sables en vagues dansantes
se font cailloux que des enfants
lancent aux visages des soldats.
Ce bleu est-il vraiment plus bleu ?

Jamais avion je ne prendrai,
jamais sur mer n'embarquerai
pour ces ailleurs, ces si beaux ports.
Et la montagne tout là-haut,
entre les brumes de l'hiver
et l'azur d'un ciel qui s'endort,
pourra bien changer de chapeau ;
toujours, au fond d'une chaumière
coulera vin que l'on vénère.
Et tout au fond, le bout de mer,
offrira bien à la colline l'eau,
Pour préserver : mes racines!...

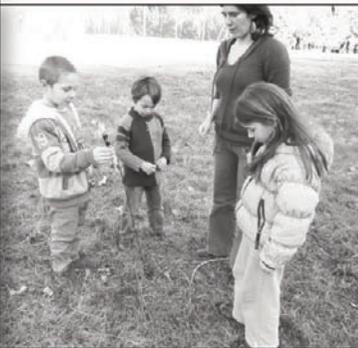
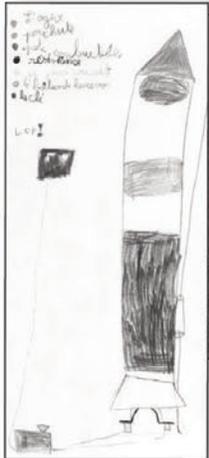
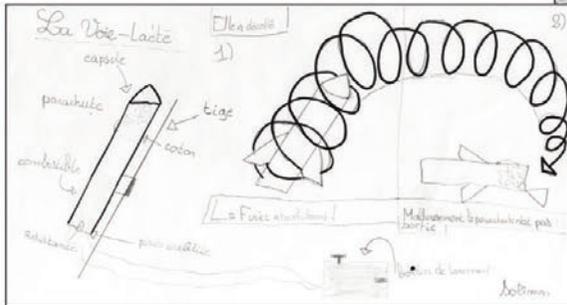
Alain Laget

Mon tout semait des prunes dans les rues.

act i v i t é m i c r o - f u s é e



On préfère mon troisième en quatrain que solitaire.



le bois de la boule d'origine. Cette façon de clouter servait surtout pour les boules de petit diamètre (70 à 90 mm). On ne pouvait réaliser que des dessins simples comme des lettres, des initiales et des symboles.

Le cloutage juxtaposé

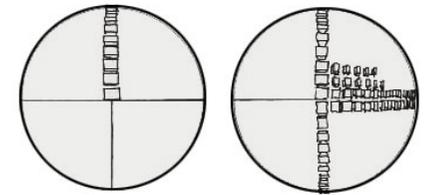
Utilisé surtout pour les boules de gros diamètre (90 à 110 mm). Sur la boule brute, on appliquait un modèle et pour le cloutage on suivait la ligne de ce dessin. On utilisait des clous de différente tête, carrée, ronde et plate, ronde et cylindrique ou à six pans. Ces clous étaient en cuivre, en laiton ou en acier. Le cloutage d'une boule comportait des clous ayant tous la même forme de tête. Par les différentes matières, il était possible de faire des dessins fantastiques. La fabrication de ces boules fut définitivement arrêtée en 1933.

Les boules modernes

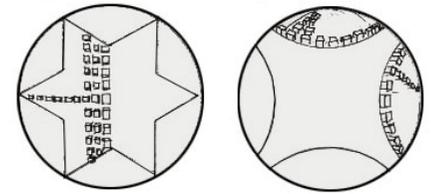
En 1923, Vincent Mille et Paul Courtieu inventent la boule métallique en alliage de bronze d'aluminium. Faite d'une seule pièce, moulée autour d'un noyau qui se désagrège avec la chaleur, on l'appelle l'intégrale. Les innombrables variétés de striages apparaissent, les boules sont fabriquées avec divers alliages donnant des boules d'aspects différents. Quelques années plus tard, les premières boules en acier font leur apparition, donnant sa matière définitive aux boules de pétanque. En 1947, l'entreprise familiale Rofritsch crée la première boule en acier suédois au carbone trempé, un alliage, aux reflets bleus causés par le traitement thermique. Depuis, aciers au carbone, aciers inox se partagent les préférences des joueurs selon leur styles et leurs goûts.

Chantal Bossard
source :
<http://museedelaboule.com/monde.htm>

Cloutage juxtaposé



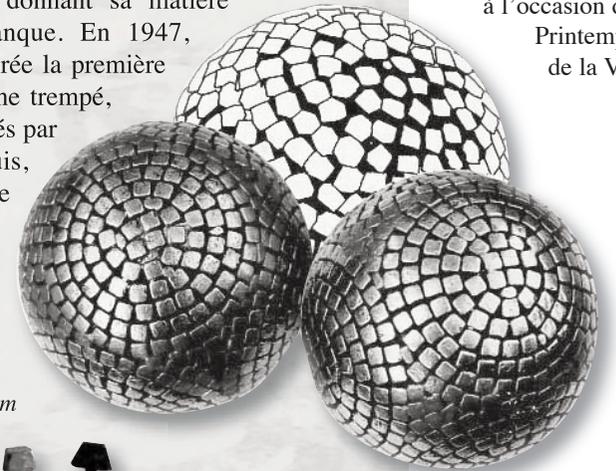
cloutage par quartier



cloutage en étoile

cloutage à partir des pôles

Des photos anciennes sur les boules cloutées seront exposées le 4 juin prochain à Gornières à l'occasion du Printemps de la Vis



On aime mon tout sans fil.

Mon troisième est dans le vent.

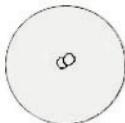
LES PREMIÈRES BOULES CLOUTÉES

Cloutage en écailles (à recouvrement)

1er clou



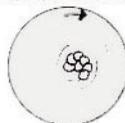
2eme clou



3eme clou



spirale
d'avancement



Il y eut la longue période des boules en bois qui dura des siècles, puis on se rendit compte qu'on pouvait améliorer leurs performances et surtout leur durabilité en les parant de clous afin de leur donner une enveloppe cuirassée de métal, permettant d'avoir des boules d'une solidité équivalente aux boulets en fer ou en fonte mais avec un poids raisonnable.

C'est dans un village du Var, qu'on vit ces premières boules cloutées. La région étant favorisée par les forêts de buis environnantes, la fabrication s'y développa tout naturellement à partir de 1872. Pour la fabrication des boules, les tourneurs avaient besoin de la racine du buis, qu'ils trouvaient dans les collines environnantes. A partir de ces racines on tournait les boules. La racine était dégrossie à la scie à ruban, puis au tour à bois, les tourneurs donnaient la façon définitive à la boule

pour être cloutée. Pour le cloutage ou ferrage, travail réservé aux femmes, on avait besoin d'un marteau, d'un billot en bois et surtout d'une bague en métal qui était posée sur le billot pour tenir la boule pendant l'usinage. Ils existait deux manières différentes pour le cloutage des boules.

Le cloutage en écailles

On utilisait uniquement des clous à tête ronde plate en acier, laiton ou cuivre. Le cloutage suivait une ligne spirale. Le deuxième clou enfoncé dans la boule en bois recouvrait de moitié le premier clou et la rangée suivante. Le dernier clou enfoncé se retrouvait en face du premier clou. La surface de la boule était alors parfaitement lisse et cachait entièrement



On n'aime pas prendre un mon second de plus.



Les fusées vues par les plus jeunes



Mon premier exauce mon second.

J'ai six ou sept ans. La guerre se termine et mes parents ont voulu fixer ce moment. Je suis donc bien "attifée" et pose chez le photographe local. Je suis vêtue de ma robe du dimanche, jour de messe et d'achat de gâteaux à la sortie. La toilette a été confectionnée par Mlle Leplet, propriétaire de l'Enceinte. Mes parents ont acheté le tissu soit avec les tickets destinés au textile, soit (et c'est plus vraisemblable) grâce aux échanges que mon père faisait avec le gibier braconné ou des truites.

Je suis coiffée d'un chapeau de velours vert. Pour l'anecdote, la dite coiffe a été achetée chez la modiste qui s'appelait Madame Guinot mais que tout le monde appelait "la guinotte". Ceux qui ont plus de soixante ans se rappellent qu'elle était l'objet de toutes les blagues possibles. Je me souviens que de mauvais plaisantins avaient commandé en son nom une quarantaine de chapeaux coloniaux pour équiper la colonie de vacances!

Revenons à la photo. Je constate que j'ai ce qu'il est convenu d'appeler "un léger strabisme" ou, mieux, comme disait ma mère, "une coquetterie dans l'œil", ce qui n'enlevait rien à la fierté de mes parents. Je suis très sérieuse.

Pourquoi ces quelques lignes autour de cette photo ? Recevant la visite d'une vieille amie, j'ai sorti la boîte à photos anciennes. Elle s'est montrée très surprise qu'on ait pu aller poser chez un photographe. Les souvenirs étaient plutôt restitués en noir et blanc par ceux qui possédaient un

Kodak. Un sentiment de nostalgie nous envahit toujours, enfants et petits-enfants également très émus, lorsqu'on ouvre cette boîte-miracle.

Les scènes de la vie – baptême, communion, mariage – défilent. Les bébés posent nus sur une couverture qui imite la peau de panthère. Les garçons sont coiffés d'une coque, les filles portent des anglaises que ma mère confectionnait avec des aiguilles à tricoter qu'elle chauffait sur son fourneau. On peut les apercevoir sur cette photo.

Nostalgie, nostalgie, quand tu nous tiens. Les nouvelles techniques qui, certes, améliorent la qualité des clichés nous permettront-elles de goûter à ces retrouvailles émues ?

Nicole Arnal



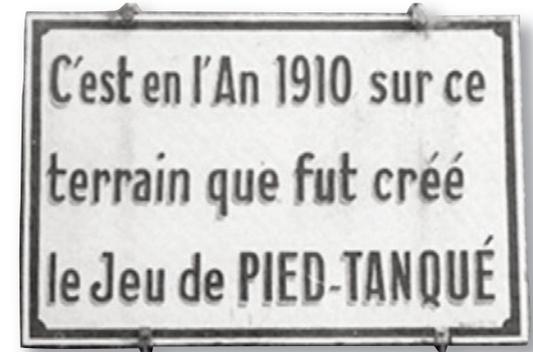
En face de moi, la charcuterie amoureusement préparée par le maître des lieux s'étale et je sens que je commence à perdre pied. Il me semble qu'il est temps de rentrer pour m'adonner au corollaire d'une bonne partie de boules ; la sieste. Je prends la rue qui monte jusqu'à chez moi. Sa pente me paraît être plus prononcée qu'à l'habitude. En chemin il me revient une anecdote sur l'origine du mot tanqué liée à restanque : qui retient la terre ou l'eau, et donc réservoir ... tank en Anglais... Tous ces mots auraient une origine commune, un mot sanskrit "tagada", le lac.

Je pousse la porte, plonge dans la fraîcheur et file jusqu'au canapé. Je me demande si l'expression "être aux fraises" viendrait aussi de là, et je m'endors en souriant à cette idée ; les pieds tanqués sur un coussin.

La pétanque, c'est vraiment pas un jeu de petite fille !

Renaud Richard

Toute ressemblance avec des faits ou personnages réels serait purement fortuite. L'auteur ne serait être tenu pour responsable si lesdits faits, par un malencontreux hasard, venaient à ressembler à la fiction.



Le père de Lucette Bertrand rentre avec sa cariole pleine de boules (1983)



Assis à côté de Jean Rouïre, Jean Bertrand prend les inscriptions pour le jeu de quilles. (1982)

DE JACQUES

Une boule tape le bois à mes pieds et me tire de ma rêverie, la troupe rigole ; je suis bon pour une nouvelle navette.

Je sors de mon sommeil avec une pensée fraternelle pour le “parisien” de l’époque qui faisait certainement déjà l’arpette pour rapporter des plateaux de pastis ou d’anisette et file jusqu’au bistrot.

La tournée servie, je reprends mon poste au pied du platane centenaire et retourne à ma rêverie.

J’atterris en 1927, date à laquelle les règles de la pétanque, fille du jeu de “Pied Tanqué” furent fixées. C’est encore Ernest Pitriot, son créateur, alors directeur du casino de Palavas-les-Flots qui propose d’organiser un grand tournoi à Montpellier pendant une compétition de Longue Lyonnaise qui a alors les faveurs du public. Les organisateurs en rejettent l’idée, considérant la pétanque comme “un jeu de petites filles” ou, au mieux, “un jeu de cabanon”.

Ernest, persuadé de l’avenir de son jeu, crée une fédération indépendante qui compte rapidement plusieurs milliers de licenciés et la pétanque prend son essor, pour en arriver au succès qu’on lui connaît aujourd’hui, forte de fédérations dans plus de 45 pays à travers le monde et de milliers de joueurs.

Le jeu s’achève, la troupe prend place en terrasse où débutent les commentaires sur la partie qui vient de se jouer. On me donne quelques conseils pour faire une prestation plus honorable lors de prochaines parties et quitter mon statut de serveur-rêveur.

Dans ma somnolence, l’une me marque plus :

- Quand tu pointes, il faut péguer au cochon !

AUTOUR DU TERRAIN DE BOULES À SAINT-LAURENT



A droite, Jean et Didier Bertrand (avril 1983)



Jean Chazal et Emile Laures prennent les inscriptions pour le concours de boules (août 1985)

Mon tout aime la rémoulade.

Le lundi 28 février 2011, quelques amis dont André Rouanet ont accompagné Geneviève Thiebaut au cimetière pour enlever l’urne (avec les cendres de Jacques Bouthoorn). Moment chaleureux, empreint de tristesse. Jacques va cette fois traverser l’Atlantique pour un dernier voyage.

Il a dessiné tellement d’oiseaux, à qui il a fait dire tant de choses ; avec toutes leurs ailes, il vont l’emporter loin des yeux mais si près de nos cœurs.

Geneviève nous a donné une petite série de perles, nous pensons les accrocher Salle des associations et en profiter pour boire en leur souvenir le pot de l’amitié.

A un de ces moments.

Nicole Arnal



RECETTE

LES CROQUANTS AUX AMANDES

Ingrédients :

- 400 gr de farine
- 150 à 200 gr de sucre en poudre
- 3 œufs
- 200 gr d’amandes entières
- 1 sachet de levure chimique
- 1 à 2 cuillères à soupe de fleur d’oranger (facultatif)

- 1 - Préchauffez le four à 180° thermostat 6.
- 2 - Battez les œufs et le sucre jusqu’à ce que le mélange soit mousseux.
Ajoutez les amandes, la farine avec la levure, la fleur d’oranger et mélangez bien.
On obtient une pâte très épaisse.
- 3 - Mettez du papier sulfurisé sur une plaque allant au four.
Formez deux pains pas trop épais et déposez les sur le papier sulfurisé.
- 4 - Mettez au four 35 minutes, jusqu’à ce qu’ils soient bien dorés.
- 5 - Au sortir du four, coupez les pains en tranches de 2 cm environ et laissez refroidir.

Se conserve plusieurs semaines à l’abri de l’humidité dans une boîte hermétique
A déguster avec le café, le thé, le chocolat, la compote etc.....

Anne Clerc-Eyral

Mon premier perd son eau.



L'œuf est indissociable de la fête de Pâques de l'église orientale.

Comme la graine, il contient le germe vital, le conserve, le recrée et pour naître, le poussin doit briser la coquille de l'œuf dans lequel il était enfermé.

L'œuf apparaît dans toute sa symbolique pascale, à la fois tombeau et berceau d'une vie nouvelle. Lors de la célébration de Pâques, les œufs sont bénis, puis ils sont consommés sur place mais aussi emportés à la maison pour être déposés près d'une icône ainsi que sur les tombes familiales.

Au village, seule Jacqueline Guiraud perpétue ce rite.

Elle cuit longtemps à l'avance les œufs qui ne seront pas mangés.

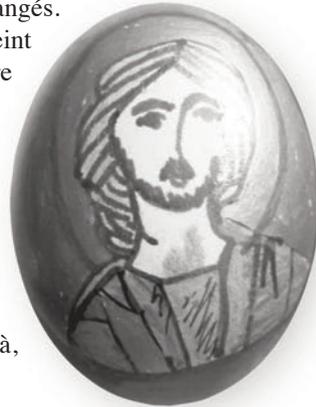
Charly, sa petite fille, les peint depuis ses neuf ans et les décore

de plus en plus joliment.

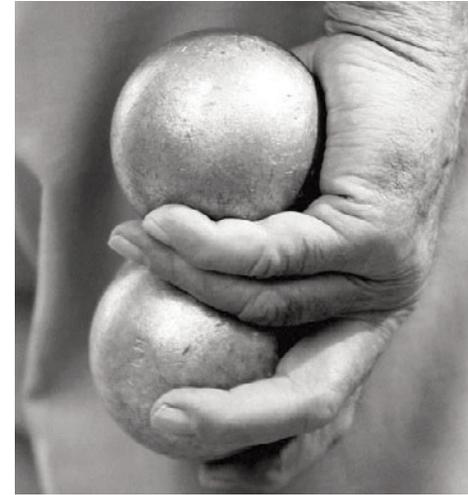
Et la particularité de Jacqueline est qu'elle apporte une quarantaine d'œufs peints au cimetière alors qu'elle n'a que trois tombes familiales. Elle en dépose sur les tombes d'amis, de connaissances, ou de ceux qu'elle ressent comme un peu abandonnés. Elle en offre aussi. Elle est heureuse de partager sa joie et sa foi.

Et parfois des œufs disparaissent. La belette est passée par là, célébrant à sa manière cette fête de la résurrection.

Mireille Fabre



Mon second se pousse.



On m'a prêté trois boules..., des OBUT, rayées et rouillées qui ont déjà roulé, frappé les bois, rebondi, tapé des centaines de carreaux, fait gagner ou perdre doublettes ou triplettes qui les ont encensées ou maudites.

Mon partenaire du moment m'interpelle en essayant d'intégrer une pointe d'accent marseillais dans son cévenol. J'interprète la bouillie sonore qui en résulte et pense reconnaître le traditionnel :

- Oh... tu tires ou tu pointes... ?
- Je sais pas Robert, ça fait des années que j'ai pas touché une boule, et j'ai jamais été bien fort, alors laisse moi le temps ; au moins une mène pour m'y remettre.

Il fait sauter ses boules dans sa main, en expert, et, en me clignant de l'œil pour confirmer notre connivence, va se plaindre aux autres :

- Oh couillon, ils m'ont filé un parisien. Je suis pas près de gagner !
- T'inquiète Robert, on embrassera pas Fanny, je vais pointer, tu verras je m'en sors pas si mal.

Vingt minute après : 13 à 2. L'honneur est sauf mais Robert roumègue, je préfère me retirer et laisser les habitués jouer entre eux. Tournée de pastis (sur mon compte...).

Je m'assieds sur le muret et regarde les "vrais" joueurs à l'œuvre. Se baisser en guettant le dénivelé, tirer les doigts pour ramasser le métal dans sa main. Les mènes se suivent. Regards en coin ; le copain, les adversaires.

Malgré ma piètre prestation, les joueurs chaleureux m'ont intégré à la bande et les quelques tournées m'installent dans une contemplation rêveuse. L'ombre du platane qui tourne, le pied qui trace le cercle sur la recoupe.

- Ho Renaud, les jaunes, ils vont pas venir tout seul ! Tu pointes comme un pied, mais tu peux quand même porter un plateau.
- Ouais Robert, j'y vais.

Les pastis, la chaleur et le ronronnement des expressions convenues me bercent. Je somnole et imagine une scène similaire, un jour de 1910, à La Ciotat. A l'époque, le jeu provençal était encore de mise et l'on tirait en courant trois pas ou en sautant. Pour permettre à un de ses bons amis perclus de rhumatismes de jouer, un certain Ernest Pitriot imagina de lancer sans bouger, "a pé tanco", depuis un cercle tracé au sol ; le jeu de Pied Tanqué était né.

Mon troisième est rouge quand il est bette.

Mes oreilles gigotaient à la St Hubert, et dur fut l'hiver.

Même si j'aime méditer sous la pluie, la neige ou le gel, au plus fort de l'hiver certains de mes voisins m'ont construit une cabane, d'autres m'apportent régulièrement des friandises, comme des pommes, des carottes, du chou ou du pain sec. Merci, merci, merci à tous !

Mais, grâce à l'arrivée du printemps, ce temps là est révolu. Avec cette nouvelle herbe verte et fraîche, j'ai largement de quoi manger, car là où une vache ne trouve plus rien à brouter, il me reste encore un vrai gueuleton. Amis des ânes, prenez vos précautions, plus de friandises, de l'herbe verte, du chardon et de la ronce conviennent parfaitement à mon estomac. C'est ainsi que je pollue le moins... eh bien oui, quand je digère mal mes friandises... il paraît que j'attaque la couche d'ozone avec mes flatulences !

Quelle ânerie !

Mais ce qui est vrai, c'est que comme tous mes congénères, j'ai tendance à être assez fragile de l'estomac et tout excès peut m'être fatal !

Bien sûr, si vous me tentez avec une carotte, un bout de pain ou encore pire avec du sucre, je ne peux pas résister, et je viendrai à votre rencontre avec mon célèbre Hi Han... malgré les risques.

A bientôt

Hulot le cadichon de Saint-Laurent

Anne et Fred



Mon second est un mets de choix quand il est de veau.

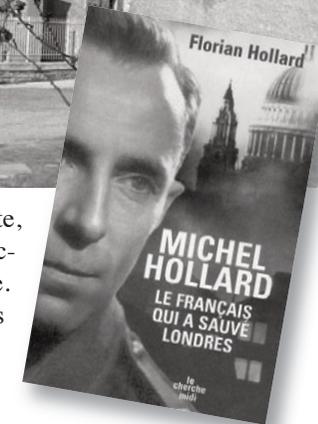


Mon paternel, octogénaire, déborde d'énergie et de curiosité. C'est une chance, mais quand il me rend visite dans mon havre de tranquillité, il tourne comme un lion en cage. Du coup, à son dernier passage, il est parti avec sa bougeotte se promener dans le village.

A son retour il me demande avec un sérieux dans la voix qui ne trompe guère : "Qui est l'homme à Saint-Laurent

qui a sauvé Londres ?"... silence et interrogation de notre part. Subitement je me sens chargé d'une mission ! Vous pensez bien, il a passé toute sa jeunesse en pays viganais. La guerre, la résistance et les topinambours... Du coup après son départ, nous partons en "enquête et filature" à cause de la plaque qu'il a découvert :

"Michel HOLLARD le français qui a sauvé Londres, citoyen de la vallée de la Vis !" Jamais je n'avais prêté attention à cette plaque commémorative à côté de la mairie. J'apprends que c'est J.P. Durand maire en 2005 qui a créé cet "Espace Michel Hollard" ! De fil en aiguille, je me retrouve à la bibliothèque où Mireille me tend fièrement le livre écrit et dédié par le fils, Florian Hollard, habitant sur Saint-Laurent ! Nous allons enfin savoir ! Mais, à la lecture du livre, cette curiosité paternelle qui s'était transformée en enquête plutôt amusante, prend un tour beaucoup plus grave car on revient sous l'occupation allemande durant la seconde guerre mondiale. Pendant cette période où régnaient les attitudes les plus abjectes commises par l'homme, se trouvaient aussi des personnes profondément humanistes et généreuses. Je ne pourrai pas ici vous résumer le livre, mais à sa lecture j'ai découvert qu'un homme seul, avec ses convictions, ses propres deniers et au péril de sa vie, a fait découvrir aux anglais les menaces qui régnaient sur Londres. Il a aussi réussi à rassembler des citoyens durant une période où, une moindre erreur de jugement, pouvait vous coûter la vie. J'ai eu aussi la confirmation, le long de cette biographie, qu'un tempérament optimiste et volontaire peut entretenir la chance... Et de la chance, il lui en a fallu pour traverser toutes ces épreuves et finir sa vie à 96 ans à Gornières.



Anne et Frédéric Eyrat

Mon troisième est emmêlé.

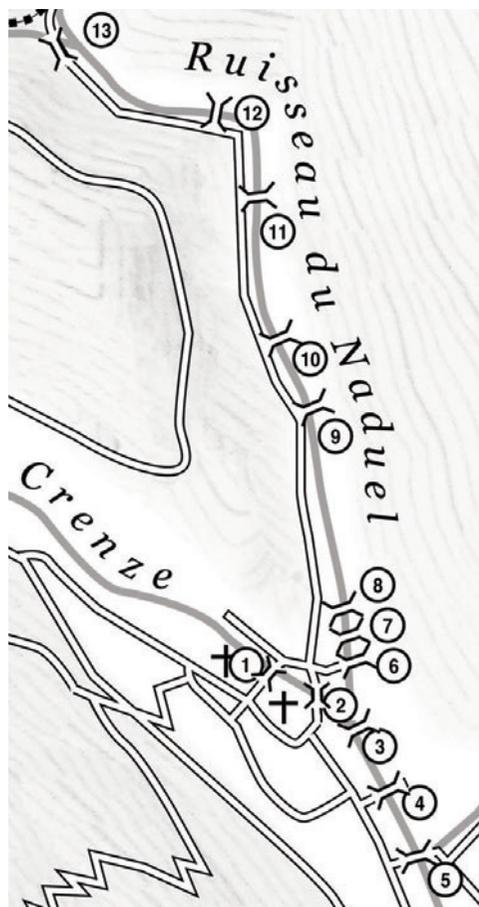
POURQUOI TOUS CES PONTS ?

ME DEMANDAIT-IL

Voici un article qui devrait faire plaisir à un de nos plus anciens lecteurs qui ne manquera pas de se reconnaître, (92 ans cette année il me semble). Après avoir lu le dossier que j'avais publié dans le N° 7 du Petit Journal où je répertoriais près d'une trentaine de ponts du village, ce lecteur me martelait (à chaque fois que je le croisais) une question... toujours la même question : "pourquoi tous ces ponts ?"

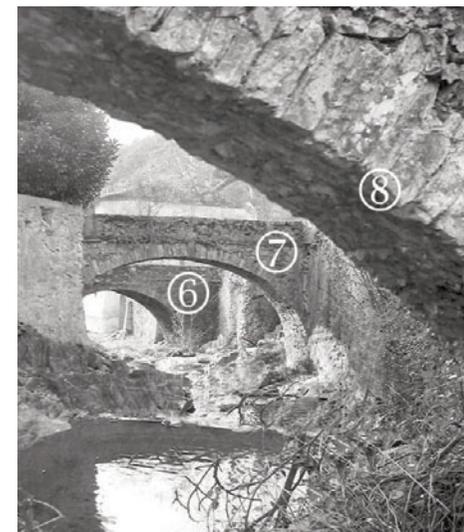
Après réflexion, quelques hypothèses semblent s'imposer. Je pense à trois cas d'espèces à Saint-Laurent.

Premièrement, la succession des ponts qui traversent la Crenze au cœur du village : les ponts du Jardin, de Chazal, de la Fabrique, de l'école et du Salet. Voilà cinq ponts qui se succèdent sur seulement 250 m de rivière. Etant donné l'énergie et le temps nécessaires pour construire un pont, on pourrait penser qu'il aurait été plus simple de faire un chemin sur les deux rives pouvant rallier tous les points du village... Oui mais... il y a des maisons au bord de la rivière ! Et quand ce ne sont pas les maisons qui occupent le sol, ce sont les potagers. Il semble bien que depuis la naissance du village il y a près de mille ans, les maisons d'habitation et l'agriculture ont toujours eu la priorité sur les voies de communication pour accéder à l'eau.



Deuxièmement, les ponts qui enjambent le Naduel (les ponts 9, 10, 11, 12 et 13 sur la carte). Nous avons bien le chemin des Horts sur une rive, et les jardins potagers de l'autre côté du Naduel. Il aurait été possible de n'avoir qu'un pont et de tracer un chemin de l'autre côté qui aurait desservi tous les potagers. Oui mais ici encore, le chemin aurait occupé une surface de terre cultivable bien trop importante. Donc, la multiplication des ponts a été encore une fois privilégiée.

Troisièmement, je me suis intéressée au cas des trois ponts qui se succèdent juste en amont de la place du lavoir. Les archives évoquent une filature et moulinerie Lauret qui se trouvait à la Fabrique. Nous avons également une filature de l'autre côté du "pont du lavoir" mais pour laquelle je n'ai pas trouvé d'indication de propriétaire. Par contre, en face, se trouvait la "maison Lauret" (aujourd'hui partagée entre la maison de Georges et Doreen d'une part et celle de Pascale d'autre part). On peut imaginer que cette famille Lauret était propriétaire de la filature de l'autre côté du ruisseau.



Auquel cas, les trois ponts pourraient justifier chacun leur fonction propre de la façon suivante :

- un pont pour le passage des charettes et du personnel de la filature ⑥ appelé aujourd'hui "le pont du lavoir",
- un pont pour le passage des maîtres ⑦, devenu "le pont de Georges et Doreen",
- un pont canal pour acheminer l'eau nécessaire à la vie quotidienne jusqu'à la cour de la maison ⑧, aujourd'hui "le pont de Pascale".

Bien entendu, concernant les trois derniers ponts évoqués, ce n'est que mon hypothèse. Si l'un d'entre vous a des informations complémentaires ou contradictoires, je veux bien qu'il m'en fasse part.

Chantal Bossard



① le "pont du Jardin".



② le "pont de Chazal" ou "pont de la poste".



③ le "pont de la Fabrique".



④ le "pont de l'école".



⑤ le "pont du Salet".

Mon tout n'aime pas la grosse chaleur.

On trouve mon premier dans ou sur certains ongulés.